

ADRESSE

C/ San Miguel, s/n.
29400 Ronda (Málaga)
Tel. 656 950 937
informacion@turismoderonda.es

VISITES

AUTOMNE-HIVER: De lundi à vendredi, 10 h. à 18 h.
PRINTEMPS-ÉTÉ: De lundi à vendredi, 10 h. à 19 h.
Samedi, Dimanche et jours fériés: 10 h. à 15 h.
24 et 31 Décembre: 10 h. à 15 h.
25 Décembre et 1 et 6 Janvier: Fermé

RECA
RED DE ESPACIOS CULTURALES DE ANDALUCÍA



Maison des Géants

Musée. Palais Mondragon

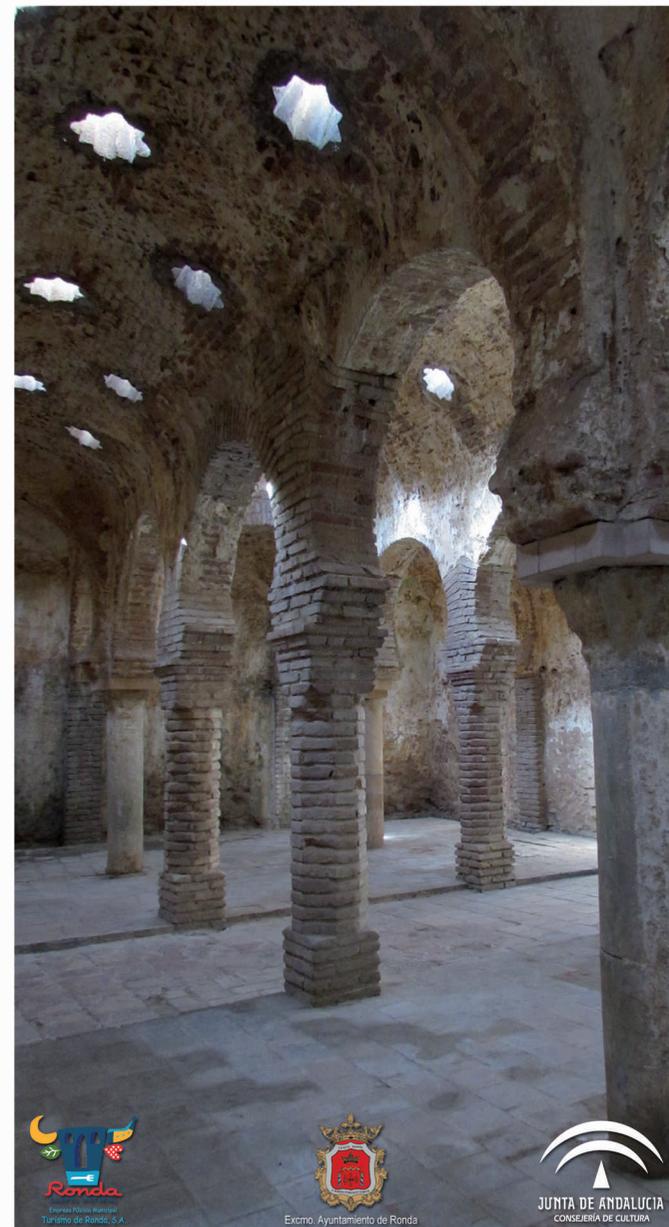


Pont Neuf

enclave arqueológico



BAINS ARABES



- i** Office Municipal de Tourisme
- B** Bains Arabes
- C** Maison des Géants
- M** Musée. Palais Mondragon
- P** Pont Neuf

Contexte historique

La médina musulmane de Ronda atteint sa splendeur maximale alors que le Royaume Nazari de Grenade devient le dernier bastion de l'islam dans la Péninsule Ibérique (XIIIe-XVe siècles).

Sa position stratégique, en relation avec la frontière entre Castellans et Nazarites, convertira cette ville en le bastion le plus occidental du royaume, et faisant d'elle un passage obligé dans les relations entre Grenade et le nord de l'Afrique, à travers le détroit.

C'est pourquoi le sultanat grenadin estimait Ronda comme une ville de première importance; importance qui restera reflétée dans son urbanisme, dont de bons exemples sont des maisons comme la casa del Gigante (du Géant), ou les Bains Arabes, qui sont probablement les mieux conservés d'Espagne.

Les Bains Arabes

Le hammam ou bain est l'adaptation musulmane des antiques termes romains, se composant des mêmes parties (salle froide, tempérée et chaude, hypocauste et chaudière et salle de réception) mais à la différence des romains, où les bains se font par immersion dans de grandes piscines, les bains musulmans sont fondamentalement des bains de vapeur, bien qu'on y trouve occasionnellement de petits bassins.

L'enracinement de ce type d'établissement dans la culture musulmane, et de ce fait, sa prolifération tant dans le milieu urbain que le milieu rural, est dû à la fonction double du bain arabe, comme faisant partie du rituel religieux d'une part et comme foyer de vie sociale d'autre part; ainsi que passage obligé pour les étrangers qui visitaient la ville, servant d'anti-chambre à cette dernière, comme s'il s'agissait d'une grande mosquée. Pour cette raison il n'est pas rare que certains bains se trouvaient à côté des portes de la ville, par exemple à Ronda où ils se situent au pied de la Puerta del Puente (depuis disparue).

L'absence de références urbaines conservées dans le quartier connu comme quartier de San Miguel font de nos jours un élément singulier, se trouvant, apparemment en dehors de la ville. Mais ce n'était pas le cas pendant le Moyen Âge. Pendant cette période le quartier de San Miguel jouissait de toute la splendeur d'un faubourg artisan et agricole islamique, dans lequel se trouvaient des industries de transformation de matières premières telles que des potiers et des tanneurs qui ont laissés leur marque dans la toponymie même du quartier: puente de las curtidurías (pont des tanneries), puerta de los esparteros (porte des tisserands), camino de las olleras (chemin des poteries), etc. Ainsi il faut s'imaginer cette zone pleine de petites boutiques et ateliers, de rues tortueuses, entourées de murailles, où les bains n'étaient qu'un élément du paysage urbain.

Mais il est sûr que, même en s'imaginant les bains dans ce quartier, ni sa taille ni le traitement de ses parties correspondent à des bains destinés à satisfaire les nécessités de seulement un petit groupe de population, c'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit de l'édifice de ces caractéristiques le plus important de la ville islamique. Et cela essentiellement pour deux raisons: la première est fondamentale, parce que pour fournir de l'eau à des bains de ces dimensions un débit suffisant est nécessaire, quelque chose qui est seulement possible, dans le cas de Ronda, à côté d'une rivière puisqu'on sait qu'il n'existe pas d'eau dans la ville. Pour autant il n'y avait pas d'autre possibilité que d'installer cet édifice là où l'eau était abondante. Ensuite, ce n'étaient pas les seuls bains de Ronda, puisqu'on trouve cités dans le Libro de los Repartimientos au moins quatre autres bains, certains situés en pleine médina (connue aujourd'hui comme le quartier de la Ciudad) mais d'importance bien moindre.



Son organisation se basait sur deux piliers vitaux: la captation d'eau et sa distribution interne. Pour faciliter l'accès à l'eau, une noria fut construite à l'endroit le plus proche de la confluence du ruisseau de las Culebras et de la rivière Guadalevín. Depuis celle-ci, l'eau était conduite par un petit aqueduc à la première pièce des bains: la réserve de bois où se trouvait la chaudière ainsi qu'une petite citerne où était stockée l'eau avant sa distribution à la salle froide, celle-ci située du côté opposé de la réserve. N'oublions pas que étant un bain de vapeur, ce qui était chauffé n'était pas l'eau (la chaudière en réchauffait seulement une petite quantité), mais l'air, transmettant ainsi la chaleur par voie souterraine (par l'hypocauste) aux salles chaudes (à côté de la réserve de bois) et tempérée, celle-ci de plus grande proportion. La vapeur s'obtenait en jetant des seaux d'eau sur le sol brûlant de ces deux pièces, un petit bassin situé à côté de la citerne servait de réservoir pour remplir les récipients.

Enfin, la réception des bains, point de départ et point final du processus de toilette était composée de pièces telles que les latrines et les vestiaires, organisées autour d'une petite fontaine. Cette pièce aurait été couverte par une grande coupole appuyée sur des piliers cruciformes et des arches surbaissés, la vision actuelle d'arcades est donc totalement fautive.

Au cours des dernières fouilles archéologiques dans le hall d'accueil, les restes de l'escalier d'origine de l'entrée au hammam et des latrines avait surgi.

